



La chronique
de l'abbé Lafargue

De nouvelles sources d'énergie ?

C'est l'un des maîtres mots de la campagne de carême 2022: il nous faut aller vers de nouvelles sources d'énergie. Fort bien.

J'avoue ne pas être un ayatollah de l'écologie tout en étant sensible aux arguments qui tendent à démontrer qu'il nous faut impérativement changer nos modes de vie si nous voulons préserver un tant soit peu notre maison commune qu'est la Terre.

Mais j'avoue aussi, avec quelques paroissiens, avoir été pour le moins surpris de ce slogan: «Vers de nouvelles sources d'énergie». Si je comprends bien à quoi l'on veut faire allusion, il n'en demeure pas moins que la principale source d'énergie, pour un chrétien, c'est Dieu. Et le carême est un temps pour revenir à Dieu de tout notre cœur, comme le suggère le prophète Joël que nous avons entendu au premier jour du carême, le mercredi des Cendres (Joël 2,12).

Il me semble que tant de choses iraient mieux dans notre monde si les êtres cherchaient en Dieu une nouvelle source d'énergie! Beaucoup mieux que le solaire qui ne fonctionne pas sans soleil, ou l'éolienne qui reste arrêtée sans vent, Dieu est là, constamment, il recharge nos batteries sans user d'électricité, sa Parole est une source d'eau vive inépuisable, il est la lumière du monde et nous offre de le devenir à notre tour, quant au vent de l'Esprit... il n'a pas fini de souffler.

Vers de nouvelles sources d'énergie? Essayez Dieu... ■ Vincent Lafargue

Le chiffre de la Bête

A peine les restrictions sanitaires levées, le monde connaît de nouvelles menaces. Poutine décide d'envahir l'Ukraine et le GIEC, dans un rapport accablant, pointe du doigt le désastre écologique qui menace un huitième de la population mondiale d'ici deux décennies.

L'adoration de la Bête. Vitrail de la Sainte-Chapelle, Paris, vers 1490.

Les nouvelles de cette fin d'hiver prennent des allures d'apocalypse. Encore que! Il faut s'entendre sur le terme. Ce livre difficile, le dernier de la Bible, parle en images. Face à la déferlante des persécutions et à l'incompréhensible expansion du mal, l'auteur interroge l'espérance chrétienne et annonce, contre toutes les apparences, l'inéluctable victoire du Christ sur les forces du mal. Son message encourage à lutter contre toutes les formes de résignation et de découragement et en appelle à la persévérance et à la vigilance. Les catastrophes qu'il énonce ne se projettent pas dans un avenir indéfini, mais décrivent avec acuité la difficile réalité du présent. L'auteur s'intéresse bien moins à la fébrilité des éléments naturels qu'à la prise de pouvoir d'hommes sans scrupules qui s'arrogent un droit de vie et de mort sur leurs contemporains.

CRÉATURE HYBRIDE

Au centre du livre, le chapitre 13 décrit de manière allégorique la

montée en puissance de la Bête, nommée ainsi tant son inhumanité la rend imperméable à toute forme de sentiments et de dialogue. Elle ne tombe pas du ciel telle une météorite égarée, mais sort de la mer, comme le monstre du Loch Ness, et dévoile progressivement ses mauvais desseins. Des cornes émergent en premier, plus nombreuses que ses têtes, trahissant ses prétentions à combattre et à régner.

De ses sept têtes, aucun organe n'est mentionné: ni oreilles pour écouter ni yeux pour regarder. Seule une bouche pareille à celle d'un lion s'avère plus prompte à rugir qu'à dialoguer. Aucun mot ne sort formellement de cette gueule, mais un refrain tacite transpire de cette représentation. Il crie à tous vents dans une sorte de frénésie à la fois tragique et infantile: «C'est moi le chef, c'est moi le chef, c'est moi le chef...».

Son corps hybride, mi-panthère mi-ours n'appartient pas aux œuvres du créateur, mais trahit la fabrica-